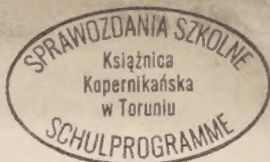


Ob 18



Kgl. evang. Gymnasium zu Graudenz.

Boileau, L'Art Poétique.

Vierter Gesang.

In freier metrischer Übertragung.

Von

Georg Reimann,

Professor.

Beilage zum Programm Ostern 1897.



GRAUDENZ.

Druck von Gustav Röthe's Buchdruckerei.

1897.



Stadtbibliothek
Chorn

AB: 1492

Vorwort.

Das im Osterprogramm von 1896 gegebene Versprechen, den vierten und letzten Gesang im nächsten Jahre herauszugeben, wird hiermit eingelöst. Dieser Gesang kehrt zu den allgemeinen Grundsätzen zurück, empfiehlt den Dichtern, sich einer strengen Censur zu unterwerfen und nie die Moral zu verletzen, entwickelt kurz die Geschichte der Poesie überhaupt und fordert schließlich die Schriftsteller auf, wetteifernd den Ruhm Ludwigs XIV. zu feiern.¹⁾

Da augenblicklich in der deutschen Übersetzungslitteratur keine Übersetzung des für die französische Nationallitteratur doch sehr bedeutenden Dichters und Kritikers allgemein zugänglich ist, eine solche auch in Bibliotheken sich nur spärlich vorfindet, so hofft der Verfasser, die in den Osterprogrammen von 1895, 1896 und 1897 einzeln erschienenen Gesänge der Dichtkunst des Boileau bei Philipp Reclam zu einem Ganzen vereinigen zu können und dieselben dadurch den in dem Vorwort von 1895 angedeuteten Programmtafeln zu entziehen.

Ann. 1. Vgl. Schwalbach, *L'Art Poétique de Boileau*, Berlin 1892, Seite 20.

Chant IV.

Dans Florence jadis vivait un médecin,
Savant hâbleur, dit-on, et célèbre assassin.
Lui seul y fit longtemps la publique misère:
Là, le fils orphelin lui redemande un père;
Ici, le frère pleure un frère empoisonné:
L'un meurt vide de sang, l'autre plein de séné;
Le rhume à son aspect se change en pleurésie,
Et par lui la migraine est bientôt frénésie.
Il quitte enfin la ville, en tous lieux détesté.
De tous ses amis morts un seul ami resté
Le mène en sa maison de superbe structure:
C'était un riche abbé, fou de l'architecture.
Le médecin d'abord semble né dans cet art,
Déjà de bâtiments parle comme Mansard.
D'un salon qu'on élève il condamne la face;
Au vestibule obscur il marque une autre place;
Approuve l'escalier tourné d'autre façon.
Son ami le conçoit, et mande son maçon.
Le maçon vient, écoute, approuve et se corrige.
Enfin, pour abréger un si plaisant prodige,
Notre assassin renonce à son art inhumain;
Et désormais, la règle et l'équerre à la main,
Laisant de Galien la science suspecte,
De méchant médecin devient bon architecte. —
Son exemple est pour nous un précepte excellent.
Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent,
Ouvrier estimé dans un art nécessaire,
Qu'écrivain du commun, et poète vulgaire.
Il est dans tout autre art des degrés différents:
On peut avec honneur remplir les seconds rangs;
Mais dans l'art dangereux de rimer et d'écrire,
Il n'est point de degrés du médiocre au pire:
Qui dit froid écrivain, dit détestable auteur.

²⁾ Bezieht sich auf den Pariser Arzt Claude Perrault, der that-
sächlich später ein geschickter Baumeister wurde.

4. Gesang.

Ein Arzt²⁾ soll in Florenz gewesen sein,
Durch Wissensprahlerei und Mord bekannt.
Der schuf des Volkes Elend ganz allein:
Bald sich ein Sohn durch ihn als Waise fand,
Bald bracht' sein Gift dem Bruder Todesweh;
Der stirbt durch Schröpfen, der durch Sennesthee;
Der Schnupfen wird zu Pneumonie durch ihn,
Migräne wandelt sich in Wahnsinn bald;
Er läßt die Stadt, drin laut sein Fluch erschallt,
Um zu dem Freunde, der noch blieb, zu fliehn.
Der führt ihn in sein Haus von stolzem Bau,
's war ein Abbe sehr reich, ein Baukunstnarr;
Sogleich versteht der Arzt dies Fach genau
Und spricht von dieser Kunst wie ein Mansard³⁾
Er rügt die Vorderfront am neuen Saal,
Ein and'rer Platz dem dunklen Flur würd' frommen,
Wünscht für der Treppe Windung and're Wahl.
Sein Freund begreift's und läßt den Maurer kommen.
Der kommt, hört zu, heißt gut, was jener fand,
Und um solch seltsam Wunder kurz zu fassen:
Die graue Kunst that unser Mörder lassen,
Nimmt Winkelmaß und Richtscheit nun zur Hand,
Verließ flugs des Galen verdächt'ge Kunst;
Der schlechte Arzt erwarb beim Baufach Gunst.
Sein Beispiel ganz vortrefflich uns belehrt.
Sei lieber Maurer, wenn's dazu dich treibt,
Handwerker, der in seinem Fach geehrt,
Als ein Poet, der flach und niedrig bleibt.
In jeder ander'n Kunst giebt's manchen Grad;
Man ehrt, wer nur den zweiten Platz erstirrt;
Nur wer der Dichtkunst kühnen Weg betrat,
Bom Maß'gen ist zum Schlimmsten da kein Schritt.
Wer kalt uns läßt, nun den erträgt man kaum,

²⁾ François Mansard und Jules Mansard waren geschickte Bau-
meister.

Boyer est à Pinchène égal pour le lecteur;
 On ne lit guère plus Rampale et Ménardière
 Que Magnon, du Souhait, Corbin et La Morlière.
 Un fou du moins fait rire, et peut nous égayer;
 Mais un froid écrivain ne sait rien qu'ennuyer.
 J'aime mieux Bergerac et sa burlesque audace
 Que ces vers où Motin se morfond et nous glace —
 Ne vous enivrez point des éloges flatteurs
 Qu'un amas quelquefois de vains admirateurs
 Vous donne en ces réduits, prompts à crier merveille.
 Tel écrit récit se soutient à l'oreille,
 Qui, dans l'impression au grand jour se montrant,
 Ne soutient pas des yeux le regard pénétrant.
 On sait de cent auteurs l'aventure tragique;
 Et Gombaud tant loué garde encor la boutique. —
 Écoutez tout le monde, assidu consultant:
 Un fat quelquefois ouvre un avis important.
 Quelques vers toutefois qu'Apollon vous inspire,
 En tous lieux aussitôt ne courez pas les lire.
 Gardez-vous d'imiter ce rimeur furieux,
 Qui, de ses vains écrits lecteur harmonieux,
 Aborde en récitant quiconque le salue
 Et poursuit de ses vers les passants dans la rue
 Il n'est temple si saint, des anges respecté,
 Qui soit contre sa muse un lieu de sûreté. —
 Je vous l'ai déjà dit, aimez qu'on vous censure,
 Et, souple à la raison, corrigez sans murmure.
 Mais ne vous rendez pas dès qu'un sot vous reprend. —
 Souvent dans son orgueil un subtil ignorant
 Par d'injustes dégoûts combat toute une pièce,
 Blâme des plus beaux vers la noble hardiesse.
 On a beau réfuter ses vains raisonnements,
 Son esprit se complait dans ses faux jugements;
 Et sa faible raison, de clarté, dépourvue,
 Pense que rien n'échappe à sa débile vue.
 Ses conseils sont à craindre; et, si vous les croyez,
 Pensant fuir un écueil, souvent vous vous noyez.
 Faites choix d'un censeur solide salulaire,
 Que la raison conduise et le savoir éclaire,
 Et dont le crayon sûr d'abord aille chercher
 L'endroit que l'on sent faible, et qu'on se veut cacher.
 Lui seul éclaircira vos doutes ridicules,
 De votre esprit tremblant lèvera les scrupules.

⁴⁾ Lanter schlechte und mittelmäßige Dichter.

⁵⁾ Bergerac war ein oft humorvoller Dichter.

Von Pinchène⁴⁾ trennt auch Boyer⁴⁾ kein Raum,
 Nicht mehr lieft man Rampale⁴⁾ und Menardière⁴⁾.
 Als Magnon⁴⁾, Southait⁴⁾, Corbin⁴⁾, La Morlière⁴⁾
 Es stimmt ein Schalk durch Lachen doch uns heiter:
 Wer kalt uns läßt, der langweilt nur; nichts weiter.
 Gern laß' burlesk durch Berg'rac⁵⁾ ich mich narren,
 Als durch Motin⁶⁾ im Vers zu Eis erstarren.
 Nur kommt nicht außer euch durch Schmeichlerlob,
 Das eine eitle Schaar, durch euch bethört,
 In jenen Circeln übt; sie staunt darob.
 Gelesen wird solch Werk wohl gern gehört,
 Dem, wenn's zum hellen Tag in Druck gelangt,
 Doch vor der Prüfung scharfem Blicke bangt.
 Ja, hundert Dichter litten solchen Schaden
 Und Gombaud⁷⁾, so gelobt, harrt noch im Laden.
 Hört jedermann, seid stets auf Rat bedacht;
 Auch Thorenwink ist wichtig oft gewesen.
 Hat ein'ge Verse euch Apoll entfacht,
 Verfolgt nicht überall, sie vorzulesen.
 Gleicht nicht dem Reimer, der in tollem Rasen,
 Da gut er vorliest seine fade Schrift,
 Mit Lesen anpackt jeden, den er trifft,
 Mit Versen folgt dem Wandrer durch die Straßen;
 Kein Ort, von Engeln heilig selbst verehrt,
 Vor seiner Muse Sicherheit gewährt.
 Schon sagt ich's euch: Nehmt Tadel willig hin,
 Zeilt ohne Klage, folgt gesundem Sinn;
 Vor Thorentadel streicht die Segel nicht.
 Voll Uebermut bekämpft ein fader Wicht
 Im Ungeschmack gar oft ein ganzes Stück,
 Weist kühner Verse edle Kunst zurück.
 Umsonst sein platt Gered' man widerlegt,
 Sein Geist in falschem Urtheil sich bewegt.
 Sein schwacher Sinn, der Klarheit ganz beraubt,
 Daß seiner Blötheit nichts entschlüpfe, glaubt.
 Gefährlich ist sein Rat; wenn ihr ihm traut,
 Ertrinkt ihr oft, wo ihr die Klippe meidet.
 Auf einen heilsam sicher'n Censor baut,
 Den Urtheil lenkt, und den sein Wissen leitet;
 Sein sich'rer Stift die Stelle bald entdeckt,
 Die schwach ihr wißt, und die ihr gern versteckt.
 Er bringt allein in nicht'ge Zweifel Licht
 Und wird des Zaudergeistes Skrupel heben.

⁴⁾ Motin hat einige lyrische Gedichte verfaßt.

⁷⁾ Gombaud (1576 bis 1666) hat Sonette, Madrigale und ein Pastoralgedicht geschrieben.

C'est lui qui vous dira par quel transport heureux
Quelquefois dans sa course un esprit vigoureux,
Trop resserré par l'art, sort des règles prescrites,
Et de l'art même apprend à franchir leurs limites.
Mais ce parfait censeur se trouve rarement:
Tel excelle à rimer qui juge sottement;
Tel s'est fait par ses vers distinguer dans la ville,
Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile. —
Auteurs, prêtez l'oreille à mes instructions!
Voulez-vous faire aimer vos riches fictions?
Qu'en savantes leçons votre muse fertile
Partout joigne au plaisant le solide et l'utile.
Un lecteur sage fuit un vain amusement,
Et veut mettre à profit son divertissement. —
Que votre âme et vos moeurs, peintes dans vos ouvrages,
N'offrent jamais de vous que de nobles images.
Je ne puis estimer ces dangereux auteurs
Qui, de l'honneur, en vers, infâmes déserteurs,
Trahissant la vertu sur un papier coupable,
Aux yeux de leurs lecteurs rendent le vice aimable. --
Je ne suis pas pourtant de ces tristes esprits
Qui, bannissant l'amour de tous chastes écrits,
D'un si riche ornement veulent priver la scène;
Traitent d'empoisonneurs et Rodrigue et Chimène.
L'amour le moins honnête, exprimé chastement,
N'excite point en nous de honteux mouvement.
Didon a beau gémir et m'étaler ses charmes,
Je condamne sa faute en partageant ses larmes.
Un auteur vertueux, dans ses vers innocents,
Ne corrompt point le coeur en chatouillant les sens:
Son feu n'allume point de criminelle flamme.
Aimez donc la vertu, nourrissez-en votre âme:
En vain l'esprit est plein d'une noble vigueur;
Le vers se sent toujours des bassesses du coeur. —
Fuyez surtout, fuyez ces basses jalousies,
Des vulgaires esprits malignes frénésies;
Un sublime écrivain n'en peut être infecté;
C'est un vice qui suit la médiocrité.
Du mérite éclatant cette sombre rivale
Contre lui chez les grands incessamment cabale,
Et, sur les pieds en vain tâchant de se hausser,
Pour s'égalier à lui cherche à le rabaisser.
Ne descendons jamais dans ces lâches intrigues:
N'allons point à l'honneur par de honteuses brigues. —
Que les vers ne soient pas votre éternel emploi.

*) Bezieht sich vermutlich auf Corneille, der den Zufall dem

Er lehrt, wie starken Geistes glücklich Streben
In seinem Drang die Grenze selbst durchbricht,
In die ihn, übermäßig eingeengt,
Die Kunst durch ihre eig'nen Regeln zwingt.
Ein solcher Censor findet selten sich:
So mancher denkt und urtheilt lächerlich;
Die Stadt rühmt ihres Dichters stolze Bahn⁸⁾
Und er, er trennt Virgil nicht von Lukan.
Lehrt euer Ohr, Autoren, meinen Lehren.
Wollt ihr, daß euer Dichten recht man schätze,
Sorgt weislich, daß sein Reichthum auch ergehe,
Laßt, was gefällt, sich auch durch Nutzen mehren.
Ein kluger Leser meidet sad Vergnügen,
Will zur Erheiterung selbst noch Vorteil fügen.
Da Herz und Sitte eure Werke schildern,
So malt euch selbst nur stets in edlen Bildern.
Doch immer werd' ich jene Dichter hassen,
Die feig im Stich der Ehre Banner lassen,
Auf Schmachpapier sich von der Tugend trennen
Und liebenswert sogar das Laster nennen. —
Nicht kann ich jene düst'ren Geister preisen,
Die keusch die Liebe überall fortweisen,
Solch' reichen Schmuck verbannen von der Scene:
Giftmischer sind Rodrigo und Chimene.
Selbst niedre Glut, wenn züchtig dargestellt,
Erweckt doch in uns nicht unedles Sehnen;
Umsonst daß Dido seufzend gern gefällt,
Man sucht dem Fehl und teilt doch ihre Thränen.
Doch nie wird eines Edlen Unschuldston
Durch Sinnenreiz verderben un're Seelen,
Nicht macht sein Feuer sünd'ge Flammen loh'n.
Die Tugend nährt darum, laßt nie sie fehlen,
Vergebens wird voll Kraft der Geist sich rühren,
Ein niedrig Trachten läßt der Vers doch spüren.
Besonders flieht des Neides bösen Schein;
Ein schlimmer Wahn ist's bei unedlem Geist.
Erhab'ner Sinn hat nichts damit gemein,
Da stets es Mittelmäßigkeit beweist.
Sie, des Verdienstes Nebenbuhlerin,
Beständig bei den Großen Ränke spinnt,
Und da umsonst sich zu erhöh'n sie sinnt,
Muß ihm zu gleichen sie's herunterziehen.
Nie werd' solch' schamlos Thun ergriffen,
Sucht nicht den Preis mit solchen schändlichen Kniffen!
Nicht werd' allein der Verse Ruhm begehret,

Cultivez vos amis, soyez homme de foi:
C'est peu d'être agréable et charmant dans un livre;
Il faut savoir encore et converser et vivre. —
Travaillez pour la gloire, et qu'un sordide gain
Ne soit jamais l'objet d'un illustre écrivain.
Je sais qu'un noble esprit peut sans honte et sans crime
Tirer de son travail un tribut légitime:
Mais je ne puis souffrir ces auteurs renommés
Qui, dégoûtés de gloire et d'argent affamés,
Mettent leur Apollon aux gages d'un libraire,
Et font d'un art divin un métier mercenaire. —
Avant que la raison, s'expliquant par la voix,
Eût instruit les humains, eût enseigné les lois,
Tous les hommes suivaient la grossière nature,
Dispersés dans les bois couraient à la pâture.
La force tenait lieu de droit et d'équité;
Le meurtre s'exerçait avec impunité.
Mais du discours enfin l'harmonieuse adresse
De ces sauvages mœurs adoucit la rudesse,
Rassembla les humains dans les forêts épars,
Enferma les cités de murs et de remparts,
De l'aspect du supplice effraya l'insolence,
Et sous l'appui des lois mit la faible innocence.
Cet ordre fut, dit-on, le fruit des premiers vers.
De là sont nés ces bruits reçus dans l'univers,
Qu'aux accents dont Orphée emplît les monts de Thrace,
Les tigres amollis dépouillaient leur audace:
Qu'aux accords d'Amphion les pierres se mouvaient,
Et sur les murs thébains en ordre s'élevaient,
L'harmonie en naissant produisit ces miracles.
Depuis, le ciel en vers fit parler les oracles;
Du sein d'un prêtre, ému d'une divine horreur,
Apollon par des vers exhala sa fureur.
Bientôt ressuscitant les héros des vieux âges,
Homère aux grands exploits anima les courages.
Hésiode, à son tour, par d'utiles leçons,
Des champs trop paresseux vint hâter les moissons.
En mille écrits fumeux la sagesse tracée
Fut, à l'aide des vers, aux mortels annoncée;
Et partout des esprits ses préceptes vainqueurs,
Introduits par l'oreille, entrèrent dans les cœurs.
Pour tant d'heureux bienfaits les Muses révérees
Furent d'un juste encens dans la Grèce honorées;

Müßt auch nach Freundschaft, Männerwürde streben.
Im Buße reizvoll nur und liebenswert?
Es gilt zu plaudern auch, es gilt zu leben!
Schafft für den Ruhm, und schmutziger Gewinn
Sei nimmer des berühmten Dichters Streben;
Mit Recht wird sich Tribut ein edler Sinn
Von seiner Arbeit ohne Schmach erheben;
Doch die gepries'nen Dichter selbst sich schänden,
Die ruhmessatt voll Bier nach Gold nur blicken,
Gar den Apoll beim Händler schnöb' verpfänden,
Der Götter Kunst zum Schächer niederdrücken.
Bevor Vernunft, durch Rede rein geklärt,
Die Menschheit unterwies, Geetze lehrt',
Folgt' plump der Mensch den Trieben der Natur,
Sucht, tief im Wald zerstreut, nach Nahrung nur.
Gewalt vertrat da Billigkeit und Recht,
Es schritt der Mord einher, blieb ungerächt;
Da endlich kam des Wort's harmon'scher Schall,
Besänftiget der Rohheit wilde Sitten,
Vereint die Menschheit in der Wälder Mitten,
Umfloß die Stadt mit Mauern und mit Wall.
Es schreckt durch das Schafott Gewalt und Trutz,
Stützt schwache Unschuld durch Gesetzeschutz.
Dies war, sagt man, die Frucht vom ersten Lied.
Daher die Sage durch die Welt einst hallte,
Daß, als in Thrake Orpheus' Singen schallte,
Gezähmt der Tiger jede Wildheit nied;
Daß bei Amphions Sang sich Steine regten,
Zu Thebens Mauern sich zusammenlegten.
Die Harmonie für solche Wunder preist!
Dann that ein Gott im Vers Drakel kund,
Aus eines schauderschweren Priesters Mund
Erklang im Vers Apollos Blutengeist.
Bald rief Homer die Helden alter Zeit,
Und er entflammt den Mut zur Tapferkeit.
Auch Hesiod⁹⁾ verstand durch gute Lehren
Der trägen Felder Ernte selbst zu mehren.
Die Weisheit ward, berühmt im Versgewand,
Der Menschheit tausendfach dereinst verkündet,
Und ihre Lehre, mit dem Sieg verbündet,
Bald durch das Ohr zum Herzen Eingang fand.
Der Muse, für solch' Wohlthun hoch gepriesen,
Ward Opferdienst in Griechenland erwiesen,

⁹⁾ Hesiod (wohl um 800 vor Christus) schrieb unter anderem auch ein Gedicht, *Έργα καὶ Ημέραι* genannt, in dem er Lehren über Ackerbau, Handel u. s. w. giebt.

Et leur art, attirent le culte des mortels,
A sa gloire en cent lieux vit dresser des autels.
Mais enfin l'indigence amenant la bassesse,
Le Parnasse oublia sa première noblesse.
Un vil amour du gain, infectant les esprits,
De mensonges grossiers souilla tous les écrits;
Et, partout enfantant mille ouvrages frivoles,
Trafiqua du discours et vendit les paroles. —
Ne vous flétrissez point par un vice si bas.
Si l'or seul a pour vous d'invincibles appâs,
Fuyez ces lieux charmants qu'arrose le Permesse:
Ce n'est point sur ses bords qu'habite la richesse.
Aux plus savants auteurs, comme aux plus grands guerriers,
Apollon ne promet qu'un nom et des lauriers. —
Mais qu'il dans la disette une muse affamée
Ne peut pas, dira-t-on, subsister de fumée;
Un auteur, qui, pressé d'un besoin importun,
Le soir entend crier ses entrailles à jeun,
Goûte peu d'Hélicon les douces promenades;
Horace a bu son souf, quand il voit les Ménades:
Et libre du souci qui trouble Colletet,
N'attend pas pour dîner le succès d'un sonnet. —
Il est vrai: mais enfin cette affreuse disgrâce
Rarement parmi nous afflige le Parnasse.
Et que craindre en ce siècle, où toujours les beaux-arts
D'un astre favorable éprouvent les regards;
Où d'un prince éclairé la sage prévoyance
Fait partout au mérite ignorer l'indigence.
Muses, dictiez sa gloire à tous vos nourrissons:
Son nom vaut mieux pour eux que toutes vos leçons.
Que Corneille, pour lui rallumant son audace,
Soit encor le Corneille et du Cid et d'Horace:
Que Racine, enfantant des miracles nouveaux,
De ses héros sur lui forme tous les tableaux;
Que de son nom, chanté par la bouche des belles,
Benserade en tous lieux amuse les ruelles;
Que Segrais dans l'églogue en charme les forêts;
Que pour lui l'épigramme aiguise tous ses traits.
Mais quel heureux auteur, dans une autre Énéide,
Aux bords du Rhin tremblant conduira cet Alcide?
Quelle savante lyre au bruit de ses exploits,
Fera marcher encor les rochers et les bois;

¹⁰⁾ Im französischen Texte steht allerdings Hélicon.

¹¹⁾ Colletet (1628—1680) war ein sehr unbedeutender Dichter.

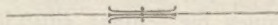
Und ihre Kunst sah überall man ehren
 An hundertfach errichteten Altären.
 Doch endlich Armut schuf gemeinen Sinn,
 Und der Parnas vergaß, was erst ihn trieb,
 Denn feiler Geldgier Gift gab man sich hin,
 Beschnuht mit plumper Lüge, was man schrieb.
 In tausend Werken trieb man allerorten
 Mit Reden schnöden Schacher und mit Worten.
 Weh' dem, der solche schlimme Schuld verbricht!
 Wen Gold unwiderstehlich nur ergezt,
 Der flieh' das Land, das der Vermessus nezt:
 An seinem Ufer wohnt der Reichtum nicht;
 Den größten Dichtern, höchstem Heldentum
 Nur Lorbeer bringt Apoll und ew'gen Ruhm.
 Doch wie! in Mangel kann — sagt man soeben —
 Doch hungrig nicht vom Dunst die Muse leben;
 Ein Dichter, der, geplagt von läst'ger Pein,
 Des Abends hört die Eingeweide schrei'n,
 Schmeckt nichts von des Parnassus¹⁰⁾ sanften Pfaden:
 Weinschwer sah erst Horatius die Mänaden
 Und wartet, frei von eines Colletet¹¹⁾ Qual,
 Nicht auf Sonetterfolg zum Mittagsmahl
 Wahr ist's; doch schließlich peinigt fürchterlich
 Ungnade jezo den Parnassus selten.
 Was hat die schöne Kunst zu fürchten sich,
 Wo ihr des Glücksgestirnes Blicke gelten,
 Wo des erlauchten Fürsten weises Walten
 Den Mangel fern von dem Verdienst will halten?
 Sein Lob laßt, Musen, euren Kindern künden:
 Sein Name ragt ob eurer Lehren Macht.
 Corneille¹²⁾ mög' sich aufs Neu' für ihn entzünden,
 Als der, der Eid uns und Horace gebracht;
 Mög' auch Racine, der neue Wunder schafft,
 Nach ihm gestalten seiner Gelden Kraft,
 Mög' Benferade¹³⁾, ihn singt manch' holder Mund,
 Mit seinem Namen die Salons entzücken,
 Ihm gab Segrais¹⁴⁾ im Waldesdunst sich kund,
 Für ihn soll scharf des Sinnspruchs Anmut glücken.
 Von wem zum zagen Rhein wird der Alcide
 Mit Glück geführt in zweiter Aeneide?
 Wer wird bei seiner Thaten hellem Klang
 Mit kund'ger Leier Fels und Wälder lenken?

¹²⁾ Freilich ein etwas zweifelhaftes Lob des Corneille, der nach Voileau in seiner poetischen Kraft nachgelassen hatte.

¹³⁾ Benferade (1612—1691) war ein beliebter Liederdichter am Hofe Ludwigs XIV.

¹⁴⁾ Segrais (1624—1701) hat Hirtenlieder gedichtet.

Chantera le Batave, éperdu dans l'orage,
Soi-même se noyant pour sortir du naufrage ;
Dira les bataillons sous Maastricht enterrés,
Dans ces affreux assauts du soleil éclairés?
Mais, tandis que je parle, une gloire nouvelle
Vers ce vainqueur rapide aux Alpes vous appelle.
Déjà Dôle et Salins sous le joug ont ployé:
Besançon fume encor sur son roc foudroyé.
Où sont ces grands guerriers dont les fatales lignes
Devaient à ce torrent opposer tant de digues?
Est-ce encore en fuyant qu'ils pensent l'arrêter.
Fiers du honteux honneur d'avoir su l'éviter?
Que de remparts détruits! que de villes forcées!
Que de moissons de gloire en courant amassées! —
Auteurs, pour les chanter redoublez vos transports:
Le sujet ne veut pas de vulgaires efforts. —
Pour moi, qui, jusqu'ici nourri dans la satire,
N'ose encor manier la trompette et la lyre,
Vous me verrez pourtant, dans ce champ glorieux,
Vous animer du moins de la voix et des yeux;
Vous offrir ces leçons que ma muse au Parnasse
Rapporta, jeune encor, du commerce d'Horace;
Seconder votre ardeur, échauffer vos esprits,
Et vous montrer de loin la couronne et le prix.
Mais aussi pardonnez, si, plein de ce beau zèle,
De tous vos pas fameux observateur fidèle,
Quelquefois du bon or je sépare le faux,
Et des auteurs grossiers j'attaque les défauts:
Censeur un peu fâcheux, mais souvent nécessaire,
Plus enclin à blâmer que savant à bien faire. —



¹⁵⁾ Unter den Batavern sind die Holländer gemeint.

¹⁶⁾ Maastricht wurde am 1. Juli 1673 von den Franzosen erobert.

¹⁷⁾ Alpes steht im Text, gemeint ist aber das Jura Gebirge.

¹⁸⁾ Dôle und Salins fielen im Jahre 1674; Besançon schon im Mai desselben Jahres.

Wer singt wie Bataver¹⁵⁾ in Sturmesdrang
Dem Schiffbruch zu entgehn, sich selbst ertränken,
Wie Heere man bei Mastricht¹⁶⁾ scharfte ein
Vom Sturm geknickt beim hellen Sonnenschein?
Raum sing' ich dies, so ruft ein neuer Schall
Zum raschen Sieger nach des Jura¹⁷⁾ Kette;
Dem Joch beugt Dôle und Salin¹⁸⁾ sich im Fall,
Zerstört raucht Befangon an fess'ger Stätte.
Wo sind sie all', die durch der Liga¹⁹⁾ Bande
Dem Strome Damm und Deich entgegenstemmen?
Gedenken sie durch Flüchten ihn zu hemmen,
Stolz auf des Meidens²⁰⁾ selbstgewählte Schande?
Manch Bollwerk fiel, und manche Stadt bezwungen,
Wieviel an Ruhmesfrucht im Sturm errungen!
Zu seinem Preis verdoppelt eure Kraft,
Ihr Dichter, denn nicht jedermann es schafft
Ich selbst, den die Satire hat genährt,
Wag' Lyra und Trompete nicht zu wählen;
Doch werd' auf diesem Feld', so hochgeehrt,
Ich Euch mit Wort und Blicken doch befeelen,
Die Lehren weih'n, die von Horaz, noch jung,
Die Muse dem Parnassus zugetragen.
Durchglüh'n den Sinn Euch mit Begeisterung,
Die Krone zeigen und den Preis euch sagen
Verzeiht jedoch, wenn, voll von hoher Glut,
Ich treu geprüft hab' alle Eure Schritte,
Das falsche Gold riß aus des guten Mitte
Und plumper Dichter Thun verfolgt' mit Wut:
Ein läst'ger Krittler, nötig doch, gesteh' ich,
Zum Tadel mehr geneigt als schaffensfähig.

¹⁹⁾ Die Liga wurde gebildet durch Holland, Spanien, Oesterreich und das deutsche Reich.

²⁰⁾ Bezieht sich auf Montecuculi, den Botschafter des verbündeten deutschen Heeres, der sich dem Kampfe entzog und seines vorteilhaften Rückzuges rühmte.

